

FRANCOPHONIE DU QUÉBEC ET DU CANADA

ALESSANDRA FERRARO

Mylène BÉDARD, *Écrire en temps d'insurrections. Pratiques épistolaires et usages de la presse chez les femmes patriotes (1830-1840)*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 2016, 340 pp.

Dans le sillage des ouvrages qui inscrivent finalement les femmes dans l'Histoire, Mylène BÉDARD examine un corpus constitué de 300 lettres de femmes patriotes du Bas-Canada entre 1830 et 1840. Elle adopte le point de vue d'historienne de la littérature tout en mettant l'accent sur l'analyse de l'énonciation, du discours et de l'ethos des épistolières. Les lettres, fruit du dépouillement des fonds d'archives conservés à la Bibliothèque et Archives nationales du Québec, appartiennent pour la plupart à cinq correspondantes: Julie BRUNEAU-PAPINEAU (106 lettres), sa belle-sœur Rosalie PAPINEAU-DESSAULLES (46 lettres), Marguerite et Marie-Reine HARNOIS (respectivement 34 et 15 lettres), Marguerite LACORNE VIGER (12 lettres). À celles-ci s'ajoutent quelques 80 lettres d'épistolières diverses – Henriette CADIEUX, Odile CHERRIER, Adèle BERTHELOT-LA FONTAINE et Virginie AHIER – souvent les conjointes des parlementaires réformistes (“Introduction”, pp. 9-35:18).

Ce volume se structure en trois chapitres. Dans le premier, intitulé “En marge de l'arène politique: stratégies d'affirmation et de représentation des femmes patriotes” (pp. 37-116), BÉDARD décrit le contexte socio-historique de la période 1830-1837 au Bas-Canada, intense d'un point de vue politique et culturel, où “les femmes contribuent à ce bouillonnement pré-révolutionnaire” (p. 58). Le deuxième chapitre “Mobilité et porosité: dynamiques d'interaction des catégories du privé et du public” (pp. 117-224) se concentre sur la négociation des frontières entre les sphères du privé et du public ainsi que sur les lieux de sociabilité et de relations, c'est-à-dire les associations et les salons. Enfin, le troisième chapitre “Codes épistolaires et possibles littéraires: ethos et postures romantiques” (pp. 225-316) analyse les rapports qu'entretiennent les épistolières avec l'écriture, les modèles épistolaires ou rhétoriques enseignés et le répertoire des pratiques littéraires. Dans leurs lettres, les femmes patriotes expriment leurs sentiments de douleur, d'ennui, de malaise et de mélancolie, “marques du romantisme naissant” (p. 315).

Après avoir mis en évidence la présence et l'influence du politique sur l'écriture épistolaire féminine, BÉDARD conclut que les femmes qui s'engagent dans la période insurrectionnelle participent du "mouvement d'éveil des nationalités et du romantisme" (p. 318). Ces temps troublants, remarque l'auteure de l'essai, favorisent le déploiement d'une rhétorique qui aide à la construction de l'image de soi et qui favorise l'accès des femmes au monde de la presse et de la littérature (comme c'est le cas d'Odile CHERRIER en particulier). Le volume se termine par une lettre d'Azélie PAPINEAU, datée 1^{er} mars 1868, qui résume la portée symbolique, féminine et romantique de l'art épistolaire: "Il y a une chose sur laquelle nous différons essentiellement d'opinion, mon mari [Napoléon Bourassa] et moi: en littérature il veut un but fixe, un cadre bien rempli, de la logique, des règles bien observées; moi, je trouve que les rêveries vagues ont leur prix, si elles sont attachantes par la forme ou par un sentiment qui répond à ceux éprouvés par un certain nombre de lecteurs: un jet de pensées ne me paraît pas inutile quand bien même il ne se changerait pas en source fécondante et continue" ("Conclusion", pp. 317-330: 329-330).

Maura FELICE

Mary DUNN, *The Cruellest of All Mothers. Marie de l'Incarnation, Motherhood and Christian Tradition*, New York, Fordham University Press, 2016, 208 pp.

L'étude que Mary DUNN nous livre contribue à l'approfondissement de ce que représente la vocation religieuse, la sanctification et la maternité pour les femmes de l'époque moderne et, tout particulièrement, pour Marie GUYART (1599-1672), devenue MARIE DE L'INCARNATION depuis son entrée chez les Ursulines de Tours, en 1631. Le parcours de cette religieuse, canonisée en 2014 par le pape François 1^{er}, a marqué l'histoire mystique française et l'histoire catholique de la Nouvelle-France. Les textes autobiographiques de la moniale représentent une source spirituelle et historique inestimable puisqu'ils rendent compte de son perfectionnement intérieur et de sa participation à l'évangélisation de la Nouvelle-France grâce à l'implantation de l'ordre des Ursulines et à la fondation d'un établissement scolaire féminin.

Si le rapprochement de la vie religieuse à la maternité peut nous paraître discordant de prime abord, il ne l'est plus lorsque nous apprenons que MARIE DE L'INCARNATION, avant de prononcer ses vœux, était veuve et mère d'un garçon, Claude MARTIN. DUNN explore la relation entre cette mère, qui a abandonné son enfant pour entrer en

religion, et ce fils qui a suivi les traces maternelles en devenant bénédictin. L'étude est centrée sur l'abandon qui a fait naître chez MARIE DE L'INCARNATION le sentiment d'être, dans ses propres mots, "la plus cruelle de toutes les mères". Les cinq chapitres qui composent ce volume examinent cette séparation à la lumière du contexte socio-historique de l'époque, des traditions hagiographiques et théologiques chrétiennes et d'une perspective psychanalytique. Cette analyse est contrebalancée, toutefois, par la réflexion que DUNN porte sur son expérience personnelle de la maternité. Elle établit, ainsi, des analogies avec le vécu de MARIE DE L'INCARNATION à travers une série de fragments autobiographiques qui révèlent les sentiments contradictoires qu'éprouve une mère à l'égard de son enfant atteinte d'une maladie génétique.

DUNN aborde, pour commencer, la question de l'abandon de Claude à travers la relecture des récits évoquant cet événement dans les deux relations spirituelles (1633, 1654) et dans la correspondance de l'ursuline, un point de vue qui est complété, d'ailleurs, par celui de son fils dans *La Vie de la Vénérable Mère Marie de l'Incarnation* (1677), la biographie que celui-ci a rédigée en s'inspirant des écrits maternels. MARIE DE L'INCARNATION interprète la séparation d'avec son fils comme une condition à la fois inévitable, en raison de la volonté divine, et nécessaire aussi bien pour son élévation spirituelle que pour celle de son fils. L'abandon représente également une sorte de martyre, une immolation de soi accomplie en imitation du sacrifice du Christ et de tous les saints.

Dans le deuxième chapitre, DUNN examine l'abandon de Claude en fonction de la perception de l'enfance et des normes concernant la famille et les devoirs parentaux au XVII^e siècle. MARIE DE L'INCARNATION ne mérite pas le blâme pour l'abandon de son fils âgé de onze ans car, à l'époque, les jeunes de cet âge-là quittaient régulièrement leur foyer en vue de leur formation. La seule infraction aux pratiques sociales de l'époque tient au fait que MARIE DE L'INCARNATION a négligé de pourvoir l'avenir de son enfant: ayant prononcé un vœu de pauvreté avant d'entrer au couvent, elle a privé son fils de son patrimoine et de tout bien matériel.

Alors que dans les deux premiers chapitres DUNN montre que l'abandon de Claude est à la fois une soumission à la volonté de Dieu et une résistance par rapport aux pratiques sociales, dans les deux suivants, elle approfondit la compréhension de ce geste en s'appuyant sur les théories sociologiques de Pierre BOURDIEU et, en particulier, sur le principe que tout choix humain se trouve suspendu entre les forces opposées du déterminisme de l'environnement socio-culturel et de l'autonomie individuelle. Comme le prouve le troisième chapitre, l'abandon peut être lu à la lumière de la tradition chrétienne prônant, d'un côté, l'incompatibilité de la maternité avec la sainteté

et, de l'autre, le culte de la charité et de la virginité. Cependant, dans le quatrième chapitre, DUNN constate que la tradition hagiographique (allant de l'exemple antique de sainte PERPÉTUE à l'exemple médiéval de sainte BRIGITTE DE SUÈDE) renverse cette limitation à la sainteté féminine en transformant le martyr maternel en vertu héroïque, autrement dit en faisant de l'abandon/rejet de l'enfant un critère fondamental dans la construction de la sainteté. La décision de quitter Claude aurait donc été soutenue par cette valorisation hagiographique de l'abandon maternel et corroborée par la spiritualité de l'abandon ou de l'anéantissement de soi marquant le XVII^e siècle.

Pour conclure, dans le dernier chapitre, DUNN adopte une approche psychanalytique pour aborder le thème du sacrifice en se basant sur la notion de la subjectivité maternelle élaborée par Julia KRISTEVA. Cette subjectivité n'est rien d'autre qu'une subjectivité du sacrifice dont l'expérience du Christ est l'emblème. Comme celui-ci efface, à travers sa mort, les frontières entre l'humain et le divin, le sacrifice maternel redéfinit le dualisme *agapè/éros* ou l'opposition entre l'élévation spirituelle et la maternité. Selon cette logique, constate DUNN, MARIE DE L'INCARNATION, n'avait d'autre moyen que d'écarter son fils, de refouler sa maternité, pour définir sa subjectivité mystique.

Amandine BONESSO

Dino GAVINELLI, Chiara MOLINARI (dir.), *Espaces réels et imaginaires au Québec et en Acadie. Enjeux culturels, linguistiques et géographiques*, Milano, LED, 2016, 156 pp.

Ce volume réunit les actes d'une journée d'études qui a eu lieu à l'Università degli Studi de Milan en mars 2015 et qui visait à étudier les enjeux identitaires, linguistiques, géographiques des espaces canadiens. Après avoir présenté les articles portant plus précisément sur la langue dans la section "Études linguistiques", je rends compte ici des trois autres contributions qui explorent l'espace dans une perspective culturelle et / ou géographique. Anna GIAUFRET s'intéresse à la bande dessinée en tant que lieu d'articulation de deux espaces: l'espace-feuille qui constitue l'album et l'espace-créé évoquant l'espace diégétique. Pour ce faire elle prend en considération six albums réalisés par des auteurs montréalais entre 2011 et 2015, ce qui lui permet de définir une typologie en quatre catégories: les albums centrés sur le territoire, sur les lieux, sur les non-lieux et les albums qui thématisent le traitement de l'espace. Elle analyse ensuite le traitement de l'espace représentant' dans les albums appartenant aux trois premières catégories ("Bande dessinée et espace urbain montréalais: quelques

repères”, pp. 105-126). Dino GAVINELLI se penche sur “La géographie de la francophonie au Canada: le pivot québécois et la diaspora dans le reste du Pays” (pp. 127-137) pour retracer la genèse et la morphologie des communautés francophones québécoise, acadienne, de l’Ontario, des Prairies et du Grand Nord, dont la diversité est envisagée comme l’élément qui “permet de maintenir le pluralisme culturel et territorial” (p. 135), comme une garantie de démocratie. Toujours selon une approche géographique, Paolo MOLINARI adresse son attention aux dispositifs mis en place au Québec, aux niveaux provincial et des communautés territoriales, dans la lutte contre la pauvreté, notamment après la crise économique internationale de 2008 (“L’espace dans la lutte contre la pauvreté au Québec”, pp. 139-151).

Cristina BRANCAGLION

Marie-Christine PIOFFET (dir.), “Autour de Gabriel Sagard”, *Études littéraires*, vol. 47, n. 1, hiver 2016

Issu d’une journée d’étude qui a eu lieu à Midland le 27 septembre 2015 pour célébrer le 400^e anniversaire de l’arrivée des récollets en Nouvelle-France, ce numéro d’*Études littéraires* se penche sur l’œuvre du récollet Gabriel SAGARD par le biais de huit études dont les quatre premières mettent en relief sa spécificité discursive, tandis que les autres se concentrent sur son héritage.

Dans l’étude liminaire “Les échos de Marc Lescarbot dans l’œuvre de Gabriel Sagard” (pp. 23-37), Nicolas HEBBINCKUYS contribue aux recherches sur le rôle de la pratique intertextuelle dans la littérature viatique en proposant une étude comparative de l’*Histoire du Canada* (1636) de SAGARD et de l’*Histoire de la Nouvelle-France* (1609) de Marc LESCARBOT. Le chercheur examine aussi bien les typologies d’emprunt du frère franciscain que ses stratégies d’enchâssement et de personnalisation du texte source.

La contribution de Marie-Christine PIOFFET, “Gabriel Sagard, l’insoumis: archéologie d’une historiographie polémique” (pp. 39-50), explore la rhétorique polémique qui caractérise plusieurs passages de l’*Histoire du Canada*. C’est dans le but de réhabiliter son ordre, dénigré et supplanté par les jésuites, que SAGARD s’attaque aux autorités commerciales et aux marchands, êtres sans esprit de charité et voués au vice de l’avidité, tout en dénonçant leur collaboration avec les jésuites qui ont su tirer parti de la disgrâce des récollets.

François PARÉ et Sarah REILLY, dans “Indices de l’enfance et de la filiation dans les écrits ethnographiques de Gabriel Sagard” (pp. 51-64), se focalisent sur les chapitres XII et XIII du *Grand Voyage du pays des*

Hurons (1632) pour montrer que SAGARD appréhende la vie des jeunes Hurons en fonction des valeurs éducatives européennes de l'époque: s'il fait preuve de complaisance lorsqu'il pose son regard sur l'enfance, il n'en va pas de même pour l'adolescence qu'il décrit en termes de désordre moral et d'absence d'encadrement. Ses observations sur la filiation l'amènent, enfin, à douter que la culture autochtone puisse persister, étant donné qu'elle se fonde, contrairement aux pratiques d'écriture et de scolarisation européennes, sur une transmission orale du savoir.

De son côté, Peter MURVAI (“‘Qui harangue le mieux est le mieux obey’. La parole ‘sauvage’ dans l’*Histoire du Canada* de Gabriel Sagard”, pp. 65-76) revient à l’*Histoire du Canada* pour y examiner la transcription des discours prononcés par les Amérindiens. La prédominance d’une rhétorique politique et de thématiques limitées au domaine de la foi amène MURVAI à remettre en question l’authenticité des discours rapportés, ce qui témoigne de l’instrumentalisation de la parole autochtone pour la valorisation de l’œuvre missionnaire.

L’article de Catherine BROUÉ, “Le *Premier établissement de la foy*, une œuvre collective supervisée? Étude de la réécriture d’un passage de l’*Histoire du Canada*” (pp. 77-96), ouvre la section centrée sur la postérité de l’œuvre de SAGARD. C’est en examinant la modification que subit la nature historique, politique et théologique d’un passage de l’*Histoire du Canada* de SAGARD dans le *Premier établissement de la foy* (1691) que la spécialiste cherche à éclaircir la paternité collective et récollette de ce dernier ouvrage.

Guy POIRIER, dans “Charlevoix, lecteur de Sagard” (pp. 97-107), montre que la rivalité missionnaire entre jésuites et récollets est également à l’œuvre dans l’*Histoire et description générale de la Nouvelle-France* (1744) du jésuite Pierre-François-Xavier DE CHARLEVOIX, dans la mesure où celui-ci critique la qualité des observations ethnographiques et des connaissances linguistiques huronnes de SAGARD, de même qu’il discrédite l’apport des récollets à l’évangélisation de la Nouvelle-France.

Dans la contribution “Gabriel Sagard dans les histoires du Canada après la Conquête: une réception ambivalente” (pp. 109-128), Stéphanie GIRARD passe en revue de nombreux ouvrages historiques parus dès le XVIII^e siècle jusqu’à nos jours pour constater que la place accordée aux origines de la Nouvelle-France dépend de la posture idéologique de chaque auteur. Selon cette logique, au XIX^e siècle, l’œuvre de SAGARD, a été ignorée ou marginalisée par les historiens anticléricaux, anglophones ou francophones, mais elle a été louée, vers la fin, par les historiens clérico-conservateurs; au XX^e siècle, elle a été appréciée d’abord par les défenseurs du terroir et, ensuite, par les ethno-historiens.

La réception de l’œuvre de SAGARD est enfin examinée dans l’étude intitulée “‘Du reste il nous apprend peu de choses intéressantes’: des

(in)fortunes littéraires de Gabriel Sagard” (pp. 129-144) où Sébastien CÔTÉ met en évidence que le jugement négatif porté par l’historien jésuite Pierre-François-Xavier DE CHARLEVOIX sur le récollet a largement influencé la production historique et religieuse jusqu’au XIX^e siècle. Si SAGARD a tout de même mérité une mention chez les Philosophes et les encyclopédistes au cours de cette époque, il n’a été reconnu que tardivement dans les histoires littéraires du Québec et du Canada français parues depuis le XIX^e siècle.

Amandine BONESSO

Barrie DAVIES et Roger PLUDE (dir.), “SCL/ÉLC remembers Herb Wyle (1961-2016)”, *Studies in Canadian Literature / Études en littérature canadienne*, vol. 41, n. 2, 2016

Dans ce numéro, consacré à la mémoire d’Herb WYLE, les articles qui portent sur la littérature du Canada francophone et du Québec sont au nombre de trois: “Le compte et les pêcheurs: *Voyage à Terre-Neuve* d’Arthur de Gobineau” de Robert VIAU (pp. 41-60); “Chant de résistance: un regard hors norme sur la Shoah dans *Eva et Ruda* d’E. et R. Roden” de Nathalie DOLBEC (pp. 99-116) et “*La vie de biais* de Gaëtan Brulotte: la subversion de l’idéalisme et la déconstruction implicite du discours religieux” de Steven URQUHART (pp. 177-200).

Dans son article, Robert VIAU parcourt l’expérience singulière d’Arthur DE GOBINEAU telle qu’il l’a racontée dans son essai *Voyage à Terre-Neuve*. Diplomate et écrivain, en 1859 GOBINEAU est nommé commissaire pour étudier et réorganiser la situation des pêcheries distribuées sur la soi-disant “Côte française” terre-neuvienne, région insulaire dans le Golfe du Saint-Laurent revendiquée aussi bien par les Français que par les Anglais: en effet, bien que, à la suite de la ratification du traité d’Utrecht (1713), le territoire eût été cédé à l’Angleterre, la France en avait conservé le droit exclusif de pêche. Cette question intéresse peu GOBINEAU, qui est pourtant obligé, sous les pressions du Ministre des Affaires Étrangères, d’accepter le poste. Ainsi, cet homme savant et cultivé, fasciné depuis toujours par l’exotisme asiatique, part-il sous contrainte pour sa mission diplomatique dans une “*terra incognita*” (p. 46), dépourvue de toute tradition littéraire. Pendant six mois, le comte explore un territoire au paysage monotone et répétitif, mais où la rencontre avec ses habitants lui offrira un matériau riche et varié pour approfondir les théories ethnologiques élaborées, quelques années auparavant, dans son *Essai sur l’inégalité des races humaines* (1853-1855). Terre-Neuve devient, pour

l'essayiste, l'endroit idéal où identifier, à travers l'étude des mœurs des pécheurs des Grands Blancs, caractérisés par leur force et leur vitalité, les éléments primitifs de leurs ancêtres vikings, préservés pendant les siècles grâce à l'isolement géographique. Dans son *Voyage*, s'appuyant sur des observations faussement scientifiques et désormais amplement dépassées, GOBINEAU essaye de démontrer que le procès d'amalgamation raciale entraîne l'annihilation et la dégénération des êtres humains. Selon VIAU, ce livre est cependant en mesure de susciter, encore aujourd'hui, la curiosité des lecteurs à l'égard d'un territoire peu connu, où le regard pessimiste et sceptique de l'auteur a pu quand-même trouver un sens et une beauté (p. 47).

Nathalie DOLBEC évoque l'histoire tragique de Rudolph RODEN et d'Eva VONCHOVSKÉ, deux auteurs juifs originaires de Prague. Survécus aux horreurs de la Deuxième Guerre Mondiale, ils se sont installés à Montréal en 1948. Trente-neuf ans après la fin du conflit, ils décident de rendre publique leur expérience, en écrivant, d'abord en anglais, puis en tchèque et, enfin, en français, leur témoignage. L'importance de la troisième version, intitulée *Eva et Ruda: récit à deux voix de survivants de l'Holocauste* (Montréal, Éditions du passage, 2010), tient à deux raisons: d'une part, "[c]'est la première fois au Québec qu'[on] publie un témoignage de survivants montréalais en langue française" (p. 100); de l'autre, il ne s'agit pas d'une simple traduction, mais d'une réélaboration et restructuration du texte original, d'un véritable inédit. En s'appuyant sur les théories de la description formulées par Jean-Michel ADAM, André PETITJEAN et Philippe HAMON, DOLBEC pose avant tout l'accent sur le rôle du personnage-résistant en tant que "témoin oculaire 'privilegié' de la Shoah" (p. 103); elle se focalise ensuite sur les outils formels, rhétoriques et persuasifs adoptés par les deux auteurs-narrateurs dans leur œuvre: le *savoir voir* poursuivi par Eva et Ruda dans le récit représenterait ainsi un acte de résistance à l'oubli et une expression de confiance et espoir dans l'héritage littéraire.

Enfin, l'article de Steven URQUHART est consacré au recueil de nouvelles *La Vie de biais* de Gaëtan BRULOTTE. Dans cette œuvre controversée, qui se compose de 12 textes hétérogènes et irrévérencieux, l'auteur détruit la vision illusoire, hypocrite, simpliste et *politically correct* des protagonistes, en les plaçant au centre de situations pragmatiques, réelles et concrètes – telles que la maladie, la sexualité, la corporalité et le matérialisme de la société. De plus, il attaque, jusqu'à le démolir, l'angélisme du discours religieux. URQUHART, dans son texte, résume ainsi très clairement chaque nouvelle, en se focalisant sur l'écriture subversive qui les caractérise, tant dans le contenu que dans le style: à l'instar des *Pensées* de PASCAL, remarque-t-il, l'œuvre de BRULOTTE, grâce à une ironie amère et directe, remet en cause les valeurs et les priorités d'une réalité désormais corrompue par un idéal-

lisme faussement puritain. De cette réalité, comme le montre URQUHART, BRULOTTE ne craint pas de dévoiler la vérité la plus dérangeante.

Elena RAVERA

Marie-Ange CROFT et Roxanne ROY (dir.), “Guerre et texte sous l’Ancien Régime: réécriture, procédés et enjeux”, *Tangence*, n. 111, 2016

Dans ce numéro de *Tangence* consacré aux récits de guerre, nous signalons deux articles qui se penchent sur d’anciens documents concernant la Nouvelle-France.

Isabelle LACHANCE, auteure de l’étude intitulée “Guerre, lettres et devenir historique de la Nouvelle-France dans *La défaite des Sauvages armouchiquois* de Marc Lescarbot” (pp. 131-142), propose une lecture croisée de textes signés par Marc LESCARBOT: son poème épique *La défaite des Sauvages armouchiquois par le sagamos Memberton et ses alliez sauvages* (1607) et deux chapitres (à savoir “Des lettres” et “De la Guerre”) du troisième livre de son *Histoire de la Nouvelle-France* (1609). On avait invité LESCARBOT à participer à la fondation de la colonie acadienne, à Port-Royal – qui était menée par Jean DE BIENCOURT, sieur DE POUTRINCOURT, lieutenant de Pierre DUGUA DE MONS, vice-roi d’Henri IV – ainsi qu’à mettre par écrit les hauts faits accomplis par les fondateurs de cette entreprise coloniale. LACHANCE montre que le recours de LESCARBOT aux genres de l’historiographie et de l’épopée, censés consigner l’expérience partagée entre les colonisateurs français et leurs alliés sauriquois, finit par mettre à l’arrière-plan et par disqualifier les Amérindiens. En décrivant la défaite des Armouchiquois par les Souriquois, bataille à laquelle les Français n’ont pas participé directement, LESCARBOT met en œuvre des procédés discursifs visant à prouver le bien-fondé et la nécessité d’une colonie qui est en train de se construire. LACHANCE souligne ainsi que l’écriture de LESCARBOT privilégie des stratégies relevant de la propagande coloniale au détriment d’observations ethnographiques et géographiques caractérisant le discours viatique de l’époque.

L’étude de la représentation de l’Amérindien dans les écrits de la Nouvelle-France revient également dans “Paroles aiguisées, textes émoussés: guerre, commerce et administration coloniale en Nouvelle-France (1682)” (pp. 143-158) de Catherine BROUÉ. La chercheuse examine les procès-verbaux rédigés lors d’un entretien diplomatique qui eut lieu entre le gouverneur Louis de FRONTENAC et NIREGOUENTARON-TEGANISSOREN, le porte-parole des peuples iroquois, en 1682, l’année où la prise de possession du Mississippi par CAVELIER DE

LA SALLE déstabilisa l'administration coloniale et les rapports entre les nations autochtones. L'analyse de la situation énonciative et des contenus des procès-verbaux inédits – les *Paroles du Député des cinq Nations Iroquoises, a Monsr le Comte de frontenac du vnze septembre 1682*, discours traduit et transcrit le soir même de la rencontre, et les *Reponses de Monsr. Le Comte de frontenac aux paroles du député des Cinq nations Iroquoises du 12^e Septembre 1682* – prouvent que les propos du porte-parole iroquois, de même que le rituel du don mis en place lors de la rencontre de négociation selon la coutume amérindienne, ont été détournés et discrédités par le Gouverneur dans le but de justifier, aux yeux du Roi de France et de ses conseillers, l'éventuelle reprise des hostilités contre ces peuples.

Amandine BONESSO

Victor BERNOVSKI (dir.), "Francité, américanité et indianité dans le roman québécois contemporain", *Interculturel Francophonies*, n. 32, novembre-décembre 2017

Publié par l'Alliance Française de la ville de Lecce, ce numéro réunit dix-sept études consacrées à la littérature canadienne contemporaine d'expression française qui se situe au carrefour des références linguistiques et culturelles qu'on peut définir franco-américaines.

À l'intérieur de la première section "Survол de l'évolution de la société québécoise", Patrick IMBERT décrit les dynamiques d'inclusion et d'exclusion dans les grands récits de légitimation, réfléchit sur les enjeux de la construction sociale et rappelle comment "les écritures dites migrantes transmettent un éclatement des schémas identitaires et pensent la transgression non comme menace mais comme accès au plurilinguisme et au métissage" (Patrick IMBERT, "S'intégrer progressivement dans les dynamiques des Amériques: rencontrer l'autre", pp. 27-40: 32). Jean-François LÉTOURNEAU se penche sur le mythe du Nouveau Monde, source d'inspiration des écrivains québécois dont les œuvres subissent actuellement un phénomène appelé d'ensauvagement', qui concerne la pleine réhabilitation du terme 'sauvage' et le renversement des perspectives liées à la civilisation (Jean-François LÉTOURNEAU, "La durée réelle du continent", pp. 41-52).

Dans la deuxième partie, François PARÉ explore les nouvelles tendances de l'édition littéraire québécoise contemporaine qui s'ouvre aux problématiques de l'intime et aux littératures autochtones; il se concentre sur les quatre écrivains les plus cités par la critique: Hélène DORION, Louis HAMELIN, Catherine MAVRIKAKIS et Pierre NEPVEU ("La littérature québécoise du XXI^e siècle. Cœur et marges de l'Amé-

rique”, pp. 55-67). Jeanette DEN TOONDER présente la production littéraire féminine à travers l’analyse d’*Ourse bleue* de Kim THÚY et *Ru* de Virginia PÉSÉMAPÉO BORDELEAU, romans identitaires issus des écritures migrantes et autochtones (“Nouvelles perspectives sur l’écriture féminine au Québec. Liens familiaux, voyages et souvenirs dans *Ourse bleue* (2007) et *Ru* (2009)”, pp. 69-88).

Nicolas DAVIGNON s’intéresse à “la problématique de la francité et de l’indianité” en examinant *Petit Homme Tornade* de Roch CARRIER par le biais des concepts de dualité Blanc / Amérindien et d’unité métissée / américaine (“De la dualité à l’unité dans *Petit Homme Tornade* (1996) de Roch Carrier. Le voyage identitaire: le québécois face à l’Amérique”, pp. 91-108). À propos de la production récente de Monique PROULX, Silvie VIGNES observe qu’il n’y a “rien, jamais, de simpliste, de péremptoire, de figé ou de manichéen, mais une attention vigilante aux nuances et aux cas particuliers”. Dans son écriture une place est faite également aux Amérindiens (“Utopie et identité montréalaise dans *Ce qu’il reste de moi* de Monique Proulx”, pp. 109-126: 113).

Dans la partie la plus consistante, “Francité et/ou américanité”, Adrien GUYOT montre comment l’américanité s’est développée dès le début dans l’imaginaire mythique au Québec, devenant un concept critique et un modèle de poétique unificatrice (“Une Amérique en filigrane”, pp. 129-146). Victor BERNOVSKY et Jean MORENCY se penchent sur un auteur classique de la littérature de la route, Jacques POULIN: le premier rend compte de l’intertextualité dans *Volkswagen Blues* (1988) (“Les héros de Jacques Poulin sur la route américaine”, pp. 199-215); le second analyse *Les yeux bleus de Mistassini*, variation du récit autobiographique d’HEMINGWAY *A moveable Feast/Paris est une fête* (1964) (“Entre américanité et francité: *Les yeux bleus de Mistassini* de Jacques Poulin”, pp. 147-159). Suivent des études de cas. Jimmy Thibeault analyse un récit d’anticipation inscrit dans le futur (“*L’Année la plus longue* de Daniel Grenier: remonter la trace de la franco-américanité”, pp. 173-198). Dans “Extraterritorialité et intertextualité comme manifestations de l’américanité dans *La Pêche blanche* de Lise Tremblay” (pp. 221-231) Voichița-Maria SASU met en relief le territoire perçu de façon psychique autour des axes Nord/Sud (Saguenay/San Diego), chaud/froid, foule/solitude dans un roman de Lise TREMBLAY. Élisabeth NARDOUT-LAFARGE approfondit la thématization du conflit des langues entre le Québec et la France, qui dépasse le domaine linguistique pour représenter l’énonciation et l’*ethos* des personnages (“Le français de France dans *Folle* de N. Arcan et *Fleurs de crachat* de C. Mavrikakis”, pp. 233-247). Selon Eva VOLDICHOVÁ BERÁNKOVÁ, le mythe d’Icare “s’achève par l’apologie de la famille et de la filiation” dans la trilogie d’Éric PLAMONDON *Hongrie-Hollywood Express*, *Mayonnaise* et *Pomme S* (“Quatre versions américano-québécoises du

mythe d'Icare ou les paradoxes de la "réussite", pp. 249-270). Frédéric RONDEAU rend compte des témoignages directs des écrivains de la contre-culture dans leur intention d'écrire sans médiation, sans rien extraire ("La transparence du réel. Le cycle du voyage de Louis Gauthier et la contre-culture", pp. 271-281). Jérôme MELANÇON compare les expériences de déplacement interprovincial au Canada dans les romans de Sara LAZZARONI, Guillaume BERWALD, Catherine LEROUX et Sarah ROCHEVILLE ("L'Ouest canadien comme terre de transformation: du Fédéralisme comme arrière-plan de quelques romans québécois", pp. 283-311).

Enfin, parmi les essais critiques, l'écrivaine montréalaise Madeleine MONETTE, qui vit à New York depuis trente ans, considère comme son écriture en français "force un décentrement, comme pour mieux [se] recentrer" (Madeleine MONETTE "L'Amérique est aussi un roman québécois", pp. 161-171:162).

Maura FELICE

Lucie BOURASSA et Laurance OUELLET TREMBLAY (dir.), "Poétiques de la parole. Le parler dans l'écrit", *Voix et images*, vol. 43, n. 1, automne 2017

Le dossier de ce numéro est composé de treize articles qui se focalisent sur les choix et les effets de l'oralité dans la littérature écrite. BOURASSA et OUELLET TREMBLAY constatent que, en plus des trois grands procédés de transposition mentionnés par Marion CHÉNETIER (langue parlée, style oral et mode d'énonciation), on parvient à transmettre l'immédiateté, la subjectivité, l'inconscience et la gestuelle de l'oral par le biais du rythme et de la prosodie, de façon à effacer la perception de la réflexion qui anticipe l'écrit ("Poétiques de la parole: subjectivation et incarnation", pp. 7-12).

L'entretien d'OUELLET TREMBLAY avec Mathieu ARSENAULT et Hervé BOUCHARD montre comment pour les deux auteurs la parole est très liée au quotidien, au réel, et comment elle donne le pouvoir d'entendre le texte ("Écrire la parole: Entretien avec Mathieu Arsenault et Hervé Bouchard", pp. 13-21). L'étude d'Anne Éline CLICHE analyse le statut de la parole et du silence chez Gilbert LA ROCQUE en passant brièvement par Jacques FERRON et Victor-Lévy BEAULIEU. Elle constate que, dans *Serge d'entre les morts*, LA ROCQUE donne voix à l'inaudible de la mort et de l'infini ("Écrire pour parler la parole: Ferron, Beaulieu, La Rocque", pp. 23-42). Louis-Daniel GODIN analyse finement *Mailloux* d'Hervé BOUCHARD qui part d'une posture infantile visant "à faire entendre ce qui ne se

dit pas et lui permet d'aborder l'incertitude de l'être", jusqu'à ce que le sujet devient capable de trouver un lien entre son corps, son nom et sa parole ("Raccrocher le nom au corps: une fonction de la parole dans *Mailloux* d'Hervé Bouchard", pp. 43-56). Dans le scénario commenté *La bête lumineuse* de Pierre PERRAULT, le poète-chasseur rompt l'équilibre en déclamant un poème "sa parole vive" qui sera récusée par les voix des autres chasseurs d'originaux, celles qui voudraient le faire taire (Laurance OUELLET TREMBLAY, "Entre le *pocaille* et le poète: La ruse de l'écrivain dans le scénario commenté de *La bête lumineuse* de Pierre Perrault", pp. 57-67). Lucie ROBERT s'intéresse au rapport entre le corps, la parole et la ville de Bruxelles chez Carole FRÉCHETTE. L'interprète livre sur scène, à travers ses propres mots, les souvenirs des autres, pour ne pas révéler les siens propres, de sorte que l'intime et le public se mêlent, les souvenirs restant en suspension dans un présent éternel ("Raconter pour ne pas vieillir: *La peau d'Élisa* de Carole Fréchette", pp. 69-78). Enfin, Catherine CYR étudie les dynamiques énonciatives du corps dans les pièces *Yukonstyle* de Sarah BERTHIAUME et *Nacre C* de Dominick PARENTEAU-LEBEUF. Ces pièces proposent par la parole "un parcours *extatique*, soit une échappée hors de soi, et parfois hors du monde" ("Mouvances identitaires et inflexions corporelles de la parole dans *Yukonstyle* de Sarah Berthiaume et *Nacre C* de Dominick Parenteau-Lebeuf", pp. 79-92: 80).

En dehors du dossier, on peut lire l'étude d'Adrien RANNAUD sur les romans de la génération des années 30: *Dans les ombres* d'Éva SENÉCAL, *La chair décevante* de Jovette-Alice BERNIER, *Dilettante* de Claude ROBILLARD et *L'initiatrice* de Rex DESMARCHAIS ("Je veux vivre intensivement": formes, figures et discours de la vie dans la collection 'Les romans de la jeune génération' (1931-1932)", pp. 95-110). Daniel GRENIER présente les premiers romans des jeunes auteurs Fanie DEMEULE, Kevin LAMBERT et Antoine CHARBONNEAU-DEMERS, auteurs de "romans courts, à l'imagerie incisive et aux propos cyniques" ("À la première personne qui m'écouterà", pp. 119-125: 119). Nelson CHAREST analyse la "mollesse de sens" dans le recueil *Nul mot* de Guido MOLINARI ("Le sens mou", pp. 127-134) et Anne CAUMARTIN prend en considération l'essai *La résistance en héritage* de Rachel NADON centré sur la revue *Liberté* (2006-2011) ("Variations sur le thème de l'engagement", pp. 113-118).

Maura FELICE

Lucie HOTTE et François PARÉ (dir.), *Les littératures franco-canadiennes au Québec à l'épreuve du temps*, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2017, 318 pp.

Dans le sillage de l'*Introduction à la littérature franco-ontarienne* (2010) qui offrait un panorama des genres et des axes thématiques privilégiant la littérature minoritaire du Canada francophone, Lucie HOTTE et François PARÉ proposent l'analyse de grandes questions qui hantent les littératures de l'Acadie, de l'Ontario français et de l'Ouest canadien (Lucie HOTTE et François PARÉ, "Écrire en contexte minoritaire au Canada depuis plus de 400 ans", pp. 7-23). Le volume est organisé en trois sections. À la première partie, contribue Grégoire HOLTZ qui réfléchit sur les fondements de l'écriture de la mémoire du Haut-Canada au XVII^e siècle. Il analyse les écrits de CHAMPLAIN, SAGARD et BRÉBEUF sur l'éphémère Huronie selon trois axes: l'objet de l'histoire, ses sujets et leurs voix "capables de restituer l'expérience de l'inconnu et de l'adversité" (p. 28). (Grégoire HOLTZ, "Les premiers écrits sur l'Ontario en langue française (XVII^e siècle): de la recherche des frontières à l'inscription d'une mémoire", pp. 27-43). PARÉ se penche sur les récits biographiques en Ontario français durant la première moitié du XX^e siècle qui consolident le projet d'une mémoire canadienne-française en train de se décentraliser. PARÉ s'occupe en particulier des biographies de trois hommes politiques (Louis-Joseph PAPINEAU, George-Étienne CARTIER et Louis-Hippolyte LA FONTAINE) écrites par Alfred DECELLES (1843-1925) et des biographies d'Henri MORISSEAU (1890-1950) concernant la vie de pères missionnaires (François PARÉ, "Fonctions de l'écrit biographique en Ontario français, 1900-1950", pp. 45-69). HOTTE rappelle le travail savant de trois critiques littéraires, René DIONNE, Marguerite MAILLET et Annette SAINT-PIERRE, qui, en se consacrant aux littératures acadienne, franco-ontarienne et franco-oustienne, ont contribué à les institutionnaliser. En effet, rappelle HOTTE, ils ont fait émerger un capital symbolique qui a amené leur champ d'étude vers la reconnaissance, la consécration et la canonisation (Lucie HOTTE, "Une tradition de lecture à inventer: la critique littéraire en contexte minoritaire", pp. 71-111).

Dans la section consacrée aux "Enjeux esthétiques contemporains", LADOUCEUR s'intéresse aux enjeux linguistiques de la dramaturgie bilingue de l'Ouest canadien. Le bilinguisme au théâtre devient "un outil de résistance, une condition *sine qua non* pour demeurer francophone" (Louise LADOUCEUR, "De l'Ontario à l'Alberta: figures de la dualité linguistique sur les scènes franco-canadiennes", pp. 115-142: 139). Dans les premiers ouvrages d'écrivains de l'Ouest du Manitoba qui écrivent en langue anglaise (*Details from the Edge of the Village* de Pierrette REQUIER, *Madelaine and the Angel* de Jacqueline DUMAS et *Talon* de Paulette DUBÉ), SING observe des fragments en français qui révèlent un besoin d'exprimer un héritage minoritaire de fond (Pamela V. SING, "À

l'ouest de l'Ouest": extrême minorisation et stratégies scripturaires", pp. 143-167). À la loupe des notions de transculture, zone de contact et liminalité, DEN TOONDER analyse trois romans: plus particulièrement le plurilinguisme (chiac, anglais et français) dans *Bloupe* de Jean BABINEAU; l'"esprit original", synthèse des cultures, dans *Ainsi parle la Tour CN* d'Hédi BOURAOUI; le métissage dans *Le soleil du lac qui se couche* de J. R. LÉVEILLÉ (Jeanette DEN TOONDER, "Lieux de transculturalité et zones de contact chez Jean Babineau, Hédi Bouraoui et J. R. Léveillé", pp. 169-184). KELLETT focalise son attention sur Thuong VUONG-RIDDICK, Monique GENUIST, Marguerite ANDERSEN et Martine JACQUOT, trois voix féminines migrantes qui se reterritorialisent dans une nouvelle tradition par le biais de la réécriture des mythes collectifs (Kathleen KELLETT, "La parole mémorielle dans la littérature franco-canadienne migrante au féminin", pp. 185-212).

Dans la dernière partie "Les grandes interrogations" on trouve l'étude de Marie CARRIÈRE qui examine la manière dont la poétique intimiste et lyrique féminine acquiert une relevance éthique chez Andrée LACELLE, Dyane LÉGER, Lise GABOURY-DIALLO et Louise Fiset, passeuses d'"une réflexion postmoderne et aussi féministe ou encore métaféministe" (Marie CARRIÈRE, "Le scandale de l'intimité: la poésie au féminin au Canada français", pp. 215-230: 216). TREMBLAY analyse le thème de la violence dans les œuvres d'Herménégilde CHIASSON et de France DAIGLE, en considérant tout acte de re-contextualisation de l'identité comme une réaction aux définitions qui équivalent à une forme de violence (Emmanuelle TREMBLAY, "S'arracher à soi-même: les figures de la violence fondatrice du récit de soi chez Herménégilde Chiasson et France Daigle", pp. 231-255). THIBEAULT s'interroge sur la notion ambiguë d'écriture migrante par rapport aux littératures institutionnalisées. Il met en évidence l'apport des romans de Daniel POLIQUIN et de Didier LECLAIR à la littérature franco-ontarienne afin d'établir un rapport d'inclusion de l'écriture migrante dans l'historiographie et la critique, contre toute "ghettoïsation des écrivains venus d'ailleurs" (Jimmy THIBEAULT, "Se nommer soi, se nommer l'autre: le refus des exclusions culturelles dans la littérature franco-ontarienne", pp. 257-284: 263). Dans l'essai qui clôt le volume, MORENCY souligne l'apport des œuvres de Gabrielle ROY au genre du roman de la route, "apparu au moment précis où se fragmentait le projet épique" (Jean MORENCY, "L'improbable épopée et l'émergence du roman de la route au Canada francophone", pp. 285-308: 305).

Ce volume montre l'importante tension entre la tentative de regroupement d'un corpus francophone minoritaire selon le contexte géographique et les forces transnationales et d'universalisation qui lui attribuent une plus grande valeur.

Maura FELICE

Micheline CAMBRON et Pierre POPOVIC (dir.), “Présences de Gilles Marcotte”, *Études françaises*, vol. 53, n. 1, 2017

Ce numéro d'*Études françaises* est un hommage à Gilles MARCOTTE, journaliste, écrivain, critique et professeur à l'Université de Montréal disparu en 2015. La majorité des études rassemblées ici interroge tout particulièrement l'œuvre critique de celui qui a également contribué à cette revue, grâce à ses articles et à la direction de plusieurs dossiers.

“L'essayiste discret” (pp. 11-22) d'Isabelle DAUNAIS ouvre le dossier en redéfinissant la place du critique parmi les essayistes québécois. Si l'on classe ses écrits plus facilement dans la catégorie de la critique littéraire que dans le domaine de l'essai, c'est parce que MARCOTTE se distingue des auteurs qui ont fait de l'essayiste un ‘combattant’ examinant la réalité à partir d'une solitude et d'une distance. MARCOTTE s'écarte de ces critères en fondant son regard d'essayiste sur le principe d'une communauté dialogique, une collectivité comprenant les écrivains – perçus comme des interlocuteurs et non pas comme les objets du discours – et les lecteurs qui ne sont pas forcément des spécialistes littéraires.

François DUMONT, dans “L'étrangeté de la poésie” (pp. 23-41), traverse les écrits critiques de MARCOTTE, à partir de ses contributions du début des années 1950 dans la chronique littéraire de l'*Action nationale* jusqu'à son essai de 2009, *La littérature est inutile*. DUMONT cherche à cerner l'évolution de la question de l'“étrangeté” poétique – que MARCOTTE définit, tout d'abord, comme la suspension de sens ou l'impénétrable caractérisant le discours poétique – et à éclaircir les analyses que le critique voue à la poésie hermétique, à l'expression de l'exil et au travail de la maison d'édition l'Hexagone en fonction d'une réflexion sur l'identité canadienne française.

L'étude intitulée “Gilles Marcotte, lecteur du XIX^e siècle québécois” (pp. 43-57) de Marie-Andrée BEAUDET retrace l'intérêt que le critique porte à la littérature du XIX^e siècle. En explorant les essais critiques et les nouvelles du recueil *La vie réelle* (1989), BEAUDET constate que la lecture de MARCOTTE met en évidence les œuvres mineures de l'époque (telles que chroniques, lettres et romans populaires) et considère Octave CRÉMAZIE et François-Xavier GARNEAU comme les écrivains emblématiques du XIX^e siècle en raison de leur “poétique de la pauvreté”; il s'agit pour MARCOTTE d'une écriture où les ambitions littéraires de l'auteur reflètent l'état de la société canadienne-française.

Micheline CAMBRON, dans “Gilles Marcotte, Montréaliste” (pp. 59-73), relit l'œuvre critique de MARCOTTE, en particulier *Écrire à Montréal* (1997) et *Le roman à l'imparfait* (1976), dans le but d'étudier le

rôle central que recouvre la présence de la ville de Montréal dans ses réflexions. Montréal apparaît comme espace d'écriture et, en même temps, comme espace écrit. CAMBRON souligne la valeur heuristique que MARCOTTE attribue à la ville dans les romans montréalais du XX^e siècle et la place que celle-ci occupe dans la littérature populaire du XIX^e siècle.

La contribution “La passion du banal” (pp. 75-89) de Michel BIRON se distingue des autres études dans la mesure où elle se penche sur les cinq romans et les deux recueils de nouvelles qui composent la production fictive de MARCOTTE. BIRON observe tout d'abord le minimalisme, le discontinu et les jeux entre réel et invraisemblable qui caractérisent les intrigues. Il définit, ensuite, les traits communs des personnages, des êtres ordinaires et fragiles dont le penchant pour le “banal” se veut une conscience aiguë des limites dans l'ascension sociale. Il examine, enfin, le style, les procédés narratifs et l'hybridité générique des œuvres.

En dernier, Pierre POPOVIC brosse un portrait de l'auteur dans “M. Marcotte, Gilles, la sociocritique, l'École de Montréal, le CRIST, et pour suivre...” (pp. 91-105). Le chercheur puise dans ses propres souvenirs pour reconstruire la personnalité et la pensée de son ancien professeur, ainsi que pour mettre en relief l'apport de MARCOTTE à la sociocritique à la lumière du soutien de celui-ci aux projets de “l'École de Montréal” et du Centre de recherche interuniversitaire en sociocritique des textes.

Nous signalons que ces contributions sont suivies de la réédition de *Clara* (pp. 109-113), un texte que MARCOTTE avait fait paraître chez Des Antipodes en 2004.

Amandine BONESSO

Sara DION (dir.), “Répertoire québécois?”, *Jeu: revue de théâtre*, n. 162 (1), 2017

Le dossier de ce numéro de la revue théâtrale *Jeu* réunit les réflexions et les commentaires autour de l'évènement “Vendre ou rénover? Combat théâtral autour des classiques de la dramaturgie”, présenté au *Festival du Jamais Lu* à Montréal, en 2016. Cette rencontre a fourni l'occasion de s'interroger sur la pratique de la réécriture au théâtre, au sein du répertoire national québécois (Sara DION, “Présentation”, pp. 12-13). Dans “ce pays de création tous azimuts” (p. 14), pour reprendre l'expression de Raymond BERTIN, d'un côté les spécialistes et les metteurs en scène comme Alexandre FECTEAU et Robert LEPAGE revisitent les textes du passé, tout comme Marie Claude VERDIER,

créatrice de la série “Théâtre à relire” visant à valoriser le répertoire; de l’autre côté, plusieurs autres jettent aux oubliettes inévitablement certaines pièces qui ont fait leur cours sans devenir des classiques (Raymond BERTIN, “Le répertoire en question”, pp. 14-19). Le dossier prend en considération les pièces *Les fées ont soif* de Denise BOUCHER, *À toi, pour toujours, ta Marilou* de Michel TREMBLAY (pp. 14-19); *Médium saignant* de Françoise LORANGER (Guillaume CORBEIL et Marianne DANSEREAU, “*Médium saignant: les deux solitudes, encore?*”, pp. 20-25); *Being at home with Claude* de René-Daniel DUBOIS (Marc BEAUPRÉ et Édith PATENAUE, “*Being at home with Claude: d’amour et de haine*”, pp. 26-30); *Citrouille* de Jean BARBEAU (Jean-Denis BEAUDOIN et Maryse LAPIERRE, “*Citrouille: vendre, rénover, composter*”, pp. 31-35); *Bousille et les justes* de Gratien GÉLINAS (Maxime BEAUREGARD-MARTIN et Isabelle HUBERT, “*Bousille et les justes: notre (bonne) vieille histoire*”, pp. 36-40); *Wouf Wouf* d’Yves Hébert SAUVAGEAU (Amélie BERGERON et Guillaume PEPIN, “*Wouf Wouf: sommes-nous lâches ou lucides?*”, pp. 46-49) et *Zone* de Marcel DUBÉ (Sarah BERTHIAUME et Étienne LEPAGE, “*Zone: monomanie et monolithe*”, pp. 50-53).

En outre, dans la section “mémoire” de la revue, Michel VAÏS signale le projet de Marie-Thérèse LEFEBVRE qui a rassemblé et analysé les critiques dramatiques des années 20 et 30 publiées sur les quotidiens montréalais, en mettant en évidence les rapports culturels, les tensions entre le théâtre et la morale religieuse, ainsi que les cas de censure (Michel VAÏS, “*Quand la critique nous éclaire*”, pp. 93-95; Marie-Thérèse LEFEBVRE (dir.), *Chroniques des arts de la scène à Montréal durant l’entre-deux-guerres. Danse, théâtre, musique*, Québec, Septentrion, 2016, 328 pp.).

Maura FELICE

France GRENAUDIER-KLIJN et Patrick BERGERON (dir.), “*Le rouge et le noir: le sang et la mort dans le roman d’expression française*”, *Analyses. Revue de critique et de théorie littéraire*, vol. 12, n. 1, hiver 2017

Dans ce numéro de la revue *Analyses*, qui recueille les contributions présentées à l’Université de Victoria dans le cadre du congrès 2013 de l’Association des professeur(e)s de français des universités et collèges canadiens (APFUCC), nous retenons deux études qui se penchent sur le traitement des thématiques de la violence et de la mort dans la production littéraire québécoise.

Irène OORE, dans “*Colère et violence dans l’œuvre romanesque de Lise Tremblay*” (pp. 79-102), examine l’ensemble des romans de

Lise TREMBLAY – *L'Hiver de pluie* (1990), *La pêche blanche* (1994), *La Danse juive* (1999), *La Sœur de Judith* (2007) – et les nouvelles de son recueil *La Héronnière* (2003). La spécialiste montre que l'univers fictif de TREMBLAY esquisse une peinture de la société québécoise bouleversante en raison de la violence qui y règne.

OORE se focalise, tout d'abord, sur la représentation de cette société en mettant en lumière son caractère extrêmement oppressif. C'est ce que révèlent les personnages dans la mesure où ils se trouvent confrontés à une réalité dominée par le conformisme, une mentalité étroite qui fait de l'apparence une valeur et qui s'exprime à travers l'intolérance et l'hypocrisie. Ce monde contraignant engendre chez les personnages des réactions psychologiques antithétiques: d'un côté, des sentiments de peur et de honte, formes de résignation face à l'oppression, et, de l'autre, la colère qui est l'indice d'une révolte.

Ensuite, OORE met en évidence les manifestations et les conséquences de cette réaction violente. Les personnages cherchent à l'étouffer en créant autour d'eux un monde ordonné et propre, c'est-à-dire l'illusion d'une réalité rassurante et authentique. Malgré ces tentatives, leur colère ressort petit à petit jusqu'à exploser. Elle se manifeste dans l'irritation et le dégoût que les personnages éprouvent à l'égard des autres, dans les réactions physiques dévoilant la perte du contrôle d'eux-mêmes, dans leurs pensées sanguinaires, dans leur désir de vengeance et, enfin, dans les meurtres et les suicides qu'ils accomplissent. La délivrance de la colère, ainsi que de la souffrance qui en est à l'origine, n'est possible qu'à travers l'extrême violence de donner et de se donner la mort.

OORE conclut que l'univers romanesque de TREMBLAY laisse tout de même entrevoir un espoir, lorsque les personnages prennent conscience que leur colère n'est que l'expression d'une souffrance sous-jacente et que celle-ci pourrait se transformer en compassion envers eux-mêmes et autrui.

Dans "Archéologie de la 'bande de Chambers'. Récits de meurtre, littérature et espace public au Québec (1837-1844)" (pp. 103-126), Alex GAGNON explore le foisonnement de comptes rendus suscité par des épisodes de violence bien réels. Il s'agit des meurtres, des cambriolages et des agressions que Charles Chambers et sa bande firent subir aux habitants de Québec, entre 1834 et 1835. En plus d'avoir fait la une des journaux, ces événements marquèrent la production littéraire de l'époque à tel point que GAGNON suggère de "repenser l'origine du roman québécois en fonction du rôle fondamental qu'ont joué, dans cette naissance, le récit de meurtre et, plus largement, la complexité des relations discursives entre presse et littérature" (p. 106).

Dans cette perspective, GAGNON examine *Les Révélations du crime* (1837) que François-Réal ANGERS fit paraître en feuilleton dans le journal *Le Canadien* pour mettre en évidence que ce récit, visant à

faire le bilan de l'affaire Chambers, dépasse la frontière de l'objectivité documentaire de la chronique judiciaire. En mêlant le témoignage d'un membre de la bande à des procédés discursifs romanesques, *Les Révélations du crime* font preuve d'hybridité générique.

L'ambivalence que réalise cette chronique se retrouve dans le récit *La Fille du brigand* (1844) d'Eugène D'ÉCUYER. L'étude croisée de ces deux textes révèle une série de lieux communs: l'intertextualité qu'ils affichent, l'un avec le roman noir et l'autre avec le roman d'aventure, l'élaboration d'un chronotope de la criminalité, la représentation des criminels selon la logique de la physiognomonie et la représentation de la prison comme un espace qui alimente la criminalité au lieu de l'extirper.

Pour finir, GAGNON met en relief que ces affirmations sur l'inefficacité du système punitif marquèrent la prise de position des auteurs dans l'espace public. Cette critique enclencha un débat qui finit par remettre en cause la fonction des récits de crime. En examinant la correspondance entre ANGERS et ses lecteurs, GAGNON montre que le public se partageait en deux: d'un côté, les lecteurs qui voyaient dans ces récits une fonction criminogène et, de l'autre, ceux qui reconnaissaient leur contribution à la régénération sociale.

Amandine BONESSO

Paul KEEN, Cynthia SUGARS (dir.) "Re: Confederating Canada: Nineteenth-Century Canadian Literature, Forward and Back", *SCL/ÉLC Studies in Canadian literature / Études en littérature Canadienne*, vol. 42, n.1, 2017

À l'intérieur de ce numéro consacré au XIX^e siècle dans la littérature canadienne, les essais voués à la littérature du Canada francophone sont au nombre de deux.

Le travail de Chantal RICHARD, intitulé "Discours identitaires véhiculés par les premiers journaux francophones en Acadie (1867-1900): Confédération ou colonisation?" (pp. 84-109), met l'accent sur l'importance de la fondation d'une presse de langue française pour la définition de l'identité de la communauté acadienne à la fin du XIX^e siècle, à la suite de la déportation par les Britanniques. L'auteure considère et analyse les quotidiens fondés à partir de l'année 1867, moment historique fondamental parce qu'il marque l'entrée en vigueur de la Confédération Canadienne et la naissance du premier journal de langue française en Acadie, *Le Moniteur Acadien*. Son créateur, Israël LANDRY, était déterminé à diffuser des valeurs conservatrices qu'il considérait comme fondamentales: la langue française, la religion

catholique et un style de vie rural. Le but était celui de passionner le peuple acadien à la littérature et de stimuler son intérêt pour l'éducation, tout en respectant les enseignements de l'Église. Toutefois, la communauté religieuse anglophone n'a pas accueilli favorablement le journal et le peuple acadien, soumis à sa volonté depuis des années, n'a pas osé se révolter. Le mysticisme est un élément fondamental du récit nationaliste acadien de l'époque, puisqu'il permet d'expliquer le destin des Acadiens comme étant dans les mains de la Providence. Presque à la fin de son parcours, *Le Moniteur Acadien* s'est vu à côté d'un nouveau quotidien en langue française, *Le Courrier des provinces maritimes*. Si, au début, ce dernier n'a pas pris de position politique, par la suite il s'est transformé en outil de propagande du Parti Liberal et a fini par s'occuper principalement de politique.

Dix années après la fondation du *Courrier des provinces maritimes*, Valentin LANDRY a créé *L'Évangéline*. L'exceptionnalité de ce dernier consiste à ne pas avoir donné un rôle exclusif au français puisqu'il acceptait des textes en anglais favorables au nationalisme. Ce quotidien s'occupait moins de politique que de littérature, en publiant des auteurs comme HUGO et BOURASSA. Cependant il revendiquait posément l'égalité des droits de tous les citoyens du Canada devant la Couronne britannique. Le dernier quotidien pris en considération est *L'Impartial*, fondé en 1893 et publié jusqu'à 1915 par Gilbert BUOTE. S'affirmant comme politiquement impartial, il a abandonné bientôt sa position neutrale pour embrasser le nationalisme.

Grâce à la diffusion d'une presse en langue française, il a été possible de former une identité collective à travers le partage des valeurs communes et des traditions acadiennes.

Le deuxième essai est "William Kirby's *Taint of Swedenborgianism: The Doctrines of Conjugal Love and Charity in Le Chien d'or*" (pp. 154-172) de Thomas HODD. En s'appuyant sur des exemples tirés du roman de William KIRBY et sur des considérations de ses contemporains, l'auteur met en évidence le rôle que joue la pensée qu'Emanuel SWEDENBORG sur la culture américaine. SWEDENBORG a écrit de nombreux traités de caractère religieux en latin, qui ont été traduits en anglais et diffusés dans le Nord de l'Amérique. William KIRBY est l'un des écrivains les plus influencés par la théologie hétérodoxe dont on retrouve des éléments dans l'histoire du *Chien d'Or*. Thomas HODD conclut que la présence des idées de SWEDENBORG a été fondamentale en littérature pendant tout le siècle.

Sally FILIPPINI

Valeria SPERTI, “Traces de l’auto/traduction dans les romans de Nancy Huston”, *Ticontré. Teoria Testo Traduzione*, n. 7, 2017, pp. 129-148.

Cette dernière livraison de la revue *Ticontré* présente un dossier monographique (“Narrating the Self in Self-translation”, pp. 1-181) très intéressant, qui explore les multiples enjeux de l’écriture de soi et de l’autotraduction. Parmi les contributions, on trouve également un article de Valeria SPERTI sur l’écrivaine canadienne Nancy HUSTON. L’auteure, qui a déjà consacré de nombreuses études à cette figure de premier plan de la littérature-monde en français, a le mérite d’en retracer très succinctement la production romanesque afin d’y révéler les diverses postures auto/traductives ainsi que l’importance progressive de certains thèmes et signes reliés à la traduction, au bilinguisme et à l’autobiographie.

Encryptée comme thème narratif dans les premiers romans *Les Variations Goldberg* (1981) et *Trois fois septembre* (1989), la “pseudotraduction intratextuelle” (p. 136) se change, dans les œuvres suivantes, en autotraduction intertextuelle. C’est le cas, notamment, de *Cantique des plaines/Plain-song* (1993) et d’*Instruments de ténèbres/Instruments of Darkness* (1996 et 1997), à partir desquelles Nancy HUSTON affirme avoir inauguré une pratique d’écriture simultanée dans les deux langues, français et anglais, basée sur le principe de la ‘racontabilité’.

La coprésence de plusieurs langues est d’ailleurs un trait distinctif des personnages de ces fictions, qui sont souvent, à l’instar de l’écrivaine, des femmes-interprètes et mélomanes affichant un hétérolinguisme et un plurilinguisme marqués, en particulier dans *L’empreinte de l’ange* (1998), *Dolce Agonia* (2001) et *Lignes de failles* (2005).

En ce sens, l’autotraduction n’est qu’un reflet de la richesse de ce multilinguisme, comme le témoignent ses œuvres les plus récentes *Danse noire* (2013) et *Bad Girl* (2014). Le premier, un roman qui entrelace trois destins individuels au sein d’une même famille, de l’Irlande au Brésil en passant par le Canada, se présente sous forme d’un scénario cinématographique accompagné d’une référence importante à la capoeira, où, pour la première fois chez HUSTON, l’autotraduction partielle dans les notes en bas de page se juxtapose aux différentes langues du texte: le français, l’anglais, la langue Cri des algonquiens, et le joual omniprésent dans la fiction hustonienne. Comme le souligne Valeria SPERTI dans cet article, ces procédés font du jeu autotraductif un acte permettant à l’écrivaine de se réconcilier avec son pays natal et son histoire familiale, une emprise qu’elle poursuit ouvertement dans le dernier titre cité: un récit autobiographique inattendu et original où elle raconte à son double intra-utérin sa vie adulte sous le signe de la littérature et de la traduction.

Antonio FERRARO